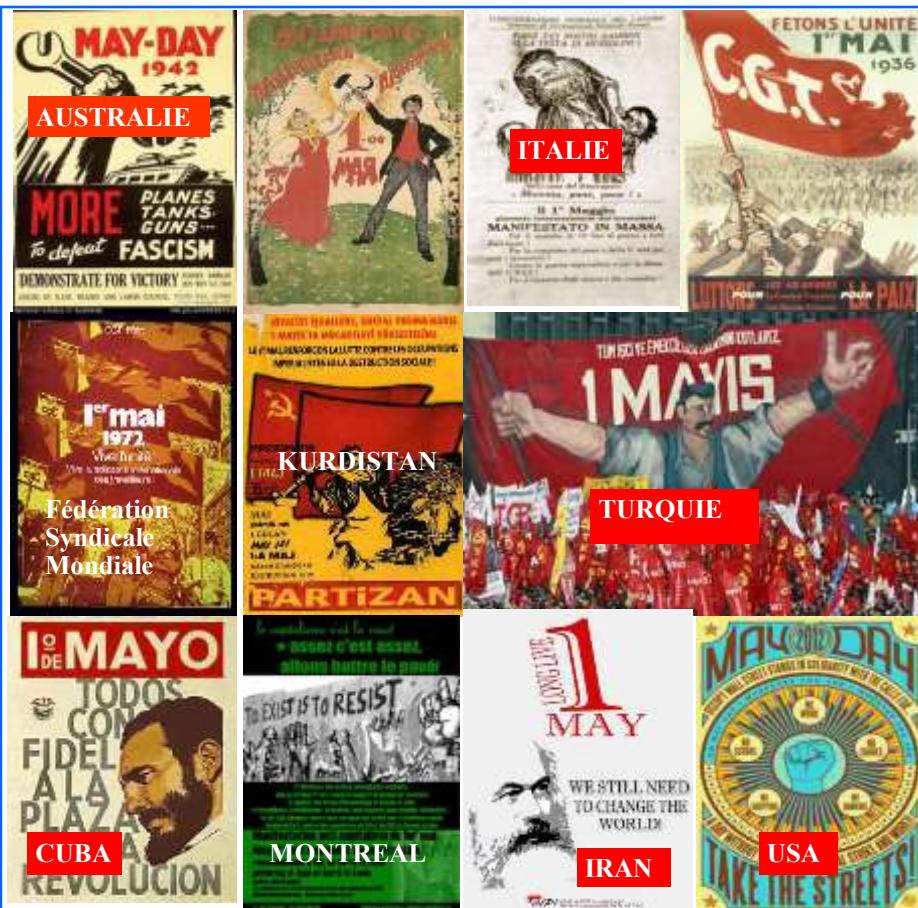


Le Premier Mai et l'internationalisme en actes

Le socialiste Paul Lafargue résume l'esprit de ce qui est la Fête internationale des travailleurs : « L'internationalisme du Premier Mai lui donne un caractère presque mystique. Tout ouvrier qui manifeste ce jour-là, ou qui a la volonté de manifester, sent instinctivement que ce jour, le grand mot d'ordre donné en 1848 par Marx et Engels – « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » - est réalisé et que la classe ouvrière, en dépit des obstacles matériels et intellectuels, en dépit des mers et des océans, se soulève à l'unisson. » C'est par la grève et ce jour chômé que s'exprime, partout dans le monde, la revendication de la journée de huit heures. L'ouvrier s'approprie le temps d'une fête dont il détermine les formes, la possibilité d'une alternative inventée pour s'opposer au capitalisme et à ses maux. En 1899, à Londres, une manifestation qui s'élançait de Hyde Park demande « le chômage général le 1^{er} Mai, la journée de travail de huit heures, l'extension du suffrage universel à tous les adultes, l'abolition des classes sociales et la fin du système capitaliste par l'abolition de la propriété individuelle dans les moyens de production et de distribution ». La soirée est rythmée par des banquets et des concerts. A Bruxelles, aux abords de la Maison du Peuple, plusieurs maisons ont arboré le drapeau rouge. A Sofia, les travailleurs bulgares tendent une main fraternelle aux travailleurs français criant : « Vive le Premier Mai ! Vive la nouvelle internationale ! » Plus insolite, à Madrid, lors d'un meeting, un orateur avance une autre revendication : la lutte pour les huit heures rime avec celle de la suppression des courses de taureaux ! A Copenhague, en 1912, alors que la menace de la guerre est forte, les travailleurs danois réclament la réduction de la journée ouvrière pour « plus de lumière, plus de loisirs, plus de culture intellectuelle et morale ! » En 1917, lors de la Grande Guerre, l'arrêt du travail est total à Vienne, y compris dans les usines de munitions. On réclame du pain et la fin des hostilités, on célèbre aussi la révolution russe. Le même jour, à Petrograd, « des cortèges, partis des faubourgs éloignés de la capitale, avancent vers le centre d'un pas alourdi aux accents de la Marseillaise ». En 1934, à New York, « sous la surveillance de 1500 policiers, dont certaines escouades tenues en réserve avaient été armées de carabines à projectiles contenant des gaz lacrymogènes », plus de 300 000 personnes manifestent. Des travailleurs chinois et japonais sont présents dans les cortèges. Manifestations, meetings, fêtes, concerts, banquets, etc. : toutes ces pratiques militantes ont fait l'histoire du Premier Mai et ont révélé son caractère internationaliste et universel.



Retrouvez les légendes de ces affiches en [cliquant ici](#).
 Merci au SNAGI CGT 93 à qui nous avons emprunté ces affiches



Pourquoi offre-t-on du muguet le 1^{er} mai ?

La tradition d'offrir un brin de muguet le jour du 1^{er} mai remonte loin. Déjà, dans la Rome antique on célébrait la floraison autour du mois d'avril et du mois de mai. On évoque aussi Charles IX qui se serait vu offrir un brin de muguet le 1^{er} mai 1560 lors d'une visite dans le Dauphiné. A la Révolution, le muguet n'est pas lié au 1^{er} mai mais au jour républicain du 7 floréal (26 avril) dans le calendrier de Fabre d'Eglantine. C'est alors l'églantine rouge qui est associée au 1^{er} mai et qui le sera longtemps aux travailleurs. Un siècle plus tard, lors de la première journée internationale des travailleurs, les manifestants arborent un triangle rouge. Hommage à Fabre d'Eglantine, pas seulement. La fleur est très cultivée dans le Nord où se déroulent d'importantes manifestations de travailleurs. L'une d'elles, à Fourmies le 1^{er} mai 1891, est violemment réprimée. L'Eglantine rouge symbolise aussi ce sang versé. Après le chansonnier Félix Mayol qui arborait un brin de muguet au revers de sa veste lors de son premier meeting parisien en 1895, les grands couturiers français ont contribué, eux-aussi, à son retour en grâce. Ces derniers avaient pris l'habitude d'offrir des brins de muguet à leurs employés et à leurs clientes. Christian Dior fit d'ailleurs de la fleur l'emblème de sa griffe. Le muguet s'impose progressivement. Mais ce n'est qu'en 1941, sous Pétain, que le muguet est officiellement associé à « la fête du travail et de la concorde sociale », instaurée par le chef du régime de Vichy. Ce dernier préfère en effet la fleur blanche à l'églantine rouge, cette dernière étant trop associée à la gauche et au communisme.

Source : Le Monde du 1^{er} mai 2018.